

Ma fille, dit-il en levant ses yeux, qu'il est amer, ce calice que je bois !  
Seigneur, je n'ai dans cette coupe, Seigneur, mes d'olives, mais en leur-sous à votre côté. (Mat. 23)

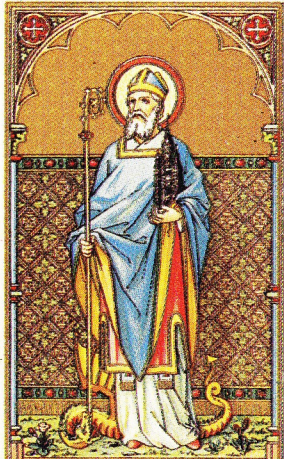
Benay, Edmond & Fathier.



PENSÉE À LA MORT.



Dans la Personne brisée du cardinal  
"Oyez cette merveille sans  
le miracle de la guérison de la Vierge Marie !"



S. Amadeus ora pro nobis.



MARIE NE SE CONTENTE PAS D'ASSISTER SES SERVITEURS

MAIS ELLE VIEN A LA RENCONTRE DE LEUR AME.

S. JÉRÔME.



Il y a dans la vieillesse des plus beaux moments de la vie, que Dieu nous a offerts et la mort de son serviteur.

PS 124

## L'imagerie religieuse au 19<sup>e</sup> siècle

*Six images de dévotion du 19<sup>e</sup> siècle.*  
*Lithographies.*  
*Collection: J. Pirotte.*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

**Verso typique:** une image-méditation (vers 1870).  
Collection J. Pirotte.

**Typische drukzijde:** een meditatieprentje (ca. 1870).  
Verzameling J. Pirotte.

Cette illustration vous est offerte  
par les firmes dont les produits  
portent le timbre  
**Artis-Historia.**  
Reproduction et vente interdites.

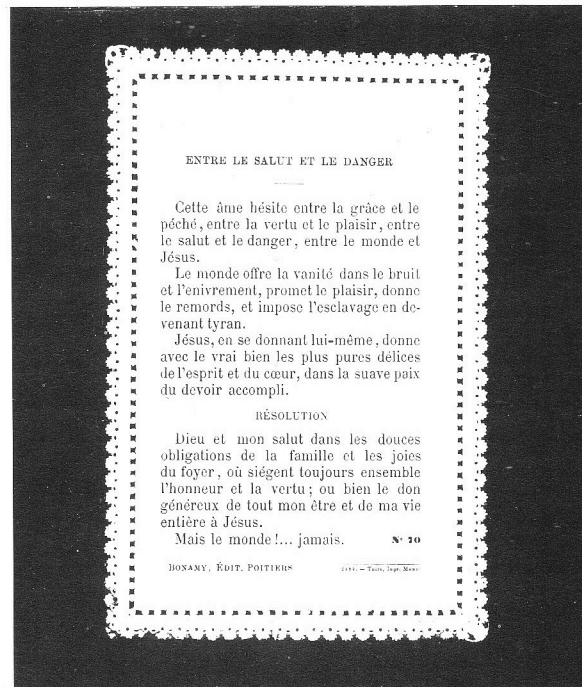
S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Rue Général Gratry, 19  
1040 Bruxelles

offset lichtert

## Heiligenprentjes in de 19<sup>e</sup> eeuw 238

*Zes bidprentjes uit de 19<sup>e</sup> eeuw.*  
*Litho's.*  
*Verzameling: J. Pirotte.*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Deze illustratie wordt u aangeboden  
door de firma's wier producten het  
**Artis-Historia** zegel  
dragen.  
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Generaal Gratrystraat, 19  
1040 Brussel

## L'imagerie religieuse au 19<sup>e</sup> siècle

238

1. *Lithographie coloriée. Maison Bonamy, Poitiers. 1865-1880.*



2. *Image emblématique: « Pensée à la mort ». Vers 1840.*
3. *Thème du « Divin prisonnier ». Bouasse-Lebel, Paris. 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle.*
4. *Lithographie de la Maison Ch. Letaille, Paris. Fin du 19<sup>e</sup> siècle.*
5. *Souvenir mortuaire de 1860.*
6. *Chromolithographie d'inspiration médiévale. Société Saint-Augustin, Bruges. Vers 1900.*

### Des images pour le peuple chrétien

La xylographie (impression au moyen de figures gravées en relief sur une planche) remonte aux années 1400.

Au 19<sup>e</sup> siècle, une nouvelle technique, la lithographie, permet d'augmenter les tirages et facilita l'exécution de la gravure.

Dès lors, la petite image de dévotion sera largement diffusée et utilisée de multiples façons: feuillets de propagande, signets dans les livres, souvenirs de communion, souvenirs mortuaires.

La fabrication des images trouve son point de départ dans l'invention vers 1400 de la xylographie, impression de figures à l'aide de bois gravés en relief. Cette technique et l'emploi du papier mirent à la portée d'un large public les dessins qui enrichissaient les livres d'heures réservés aux personnes fortunées.

Les images, tant religieuses que profanes, comblèrent en partie le besoin de satisfactions visuelles des gens simples jusqu'à l'époque où apparurent des moyens plus puissants: journaux illustrés, cinéma, télévision. Tirées en noir et blanc, elles étaient parfois recouvertes de couleurs vives, appliquées ensuite au pochoir. Diffusées notamment dans les lieux de pèlerinages ou par des colporteurs, elles constituaient un support de toute une culture populaire. A côté d'estampes d'assez grande dimension, on en fabriqua de plus en plus petites (4 à 8 sur 6 à 12 cm).

Un nouveau procédé, la lithographie, allait permettre d'augmenter les possibilités sur le plan du tirage; l'exécution du dessin initial sur une pierre permettait en outre de mieux rendre le modelé, grâce au « grain » du calcaire. Découvert à Munich dès 1796, ce procédé se répandit dans nos régions vers 1830; il sera détrôné au siècle suivant par l'apparition de techniques utilisant la photographie (photogravure, héliogravure) et par l'offset, dérivé moderne de la lithographie.

Au 19<sup>e</sup> siècle, la petite image, multipliée à un nombre toujours croissant d'exemplaires grâce aux perfectionnements des techniques graphiques, pouvait remplir des fonctions diverses: représentations de saints protecteurs ornant les intérieurs, bons points distribués aux enfants par les prêtres et les religieuses, feuillets de propagande d'œuvres et de confréries, signets dans les livres de dévotion, petits cadeaux dédiés que l'on échangeait dans les familles bourgeoises, souvenirs de première communion, souvenirs mortuaires.

J. Pirotte

## L'imagerie religieuse au 19<sup>e</sup> siècle

238

### L'industrie imagière exploite la veine sentimentale

Au 19<sup>e</sup> siècle se développe à Paris, autour de la rue Saint-Jacques, puis de la place Saint-Sulpice, une véritable industrie imagière qui diffusera sa production dans de nombreux pays. Cette imagerie s'orientera vers une piété individualiste et sentimentale.

A la fin du siècle, une réaction s'inscrivant dans la mode des « néo » tentera de remettre en honneur l'art du moyen âge.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, Anvers avait cessé d'être le grand centre imagier de Belgique. A Turnhout, la maison Brepols avait un peu pris le relais.

En France, la maison Pellerin à Epinal (Vosges) acquit une célébrité dans le domaine de la grande imagerie profane. Mais, en ce qui concerne les petites compositions religieuses, c'est surtout Paris qui déversa sur nos régions, comme d'ailleurs sur une grande partie du monde catholique, sa production massive d'images, souvent bordées de dentelle en papier. Après avoir occupé le quartier de la rue Saint-Jacques les fabricants parisiens se groupèrent après 1850 aux alentours de la place Saint-Sulpice (maisons Bouasse-Lebel, Letaille, Dopter).

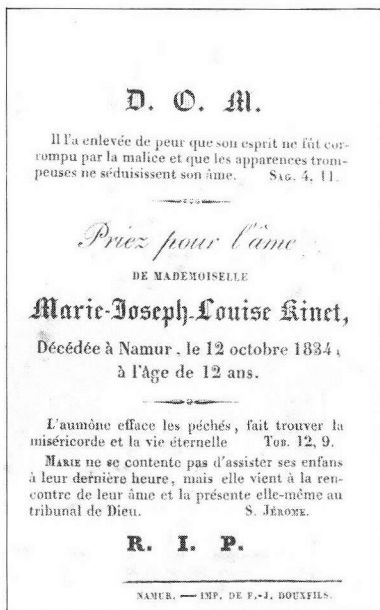
Succédant à une période d'efflorescence de petites images emblématiques, dans lesquelles foisonnaient les cœurs, les colombes, les fleurs et des objets symboliques divers, la production dite « de Saint-Sulpice » s'orienta vers une piété sentimentale et individualiste. Cette spiritualité était centrée sur le Christ

et, secondairement, sur Marie; mais en mettant trop l'accent sur des dévotions tendres et chaleureuses (Christ compagnon, Sacré-Cœur, divin prisonnier du tabernacle), les images donnaient souvent aux personnages des attitudes molles et langoureuses.

Ce sentimentalisme, jugé excessif par la hiérarchie, amena une première réaction à la fin du siècle: quelques imagiers, minoritaires (Société Saint-Augustin à Bruges), s'orientèrent vers la reproduction de chefs-d'œuvre du moyen âge ou vers l'imitation de miniatures. C'était l'époque de la vogue des « néo » (néo-gothique, néo-roman), trahissant une incapacité provisoire de créer un style original.

Il faudra attendre le milieu du 20<sup>e</sup> siècle pour voir naître une imagerie plus créatrice dans ses formes, dégagée de tout sentimentalisme et centrée sur l'Évangile. Mais à ce moment la concurrence de moyens plus puissants aura réduit à peu de chose le rôle de la petite image religieuse.

*J. Pirotte*



*Verso d'un souvenir mortuaire d'une enfant de douze ans. 1834.*

### A lire:

M. De Meyer,  
**Imagerie populaire des Pays-Bas. Belgique-Hollande,**  
Milan, 1970.

J. Pirotte,  
**Les images de dévotion, témoins de la mentalité d'une époque. 1840-1965,**  
Louvain, Centre belge d'histoire rurale, 1974.

K. Van den Bergh,  
**Bidprentjes in de Zuidelijke Nederlanden,**  
Bruxelles, 1975.